

mon père leur a dit que nous avions peur des arabes que nous ne connaissions pas et que nous allions nous réfugier un ou deux mois à Gardaia mais que nous allions revenir après : c'était comme ça que nous avons imaginé de protéger notre départ vers la France... Il le fallait, on savait que chaque fois qu'il y aurait un problème en Israël ils nous tomberaient dessus....

**E.B.** « ...Le grand départ: Avril, Mai, Juin 62.

Il faut dire que Mr Pérès Balouka a fait beaucoup. C'est lui qui s'est occupé du départ par avion. Chapeau ! Il affrétait les avions ; naturellement il y avait un quota de places réservées ; lui, il faisait la liste de ceux qui partaient et même plus, il payait les places de ceux qui n'avaient pas les moyens. Il y avait bien sûr des fonds sociaux, mais lorsque ceux-ci étaient épuisés, c'est lui qui finançait et il a fait partir tout le monde, tout le monde, de Gardaia, sauf un ou deux qui ont voulu rester.... Ils ont été malheureusement massacrés... Moi, je me suis occupé des juifs de la «Gouat », mais le contingent le plus fort c'était celui de Gardaia. ...J'étais bien avec le représentant d'Air France à qui j'avais rendu des services parce que j'étais fonctionnaire dans l' administration et j'ai pu organiser les départs.

**R.S.** « Nous, on est venus à l'aventure, à Strasbourg par ce que mon oncle le Rabbin Abraham Elbaz s'y était installé grâce à la recommandation du Sous-préfet de Gardaia. Tous n'ont pas pu se diriger vers Strasbourg, les propriétaires ne voulaient pas leur louer leurs appartements, sans doute trop d'enfants. Certains ont été à Wasselonne, d'autres à Niederbronn, Pfeiffenhoffen... quand les familles arrivaient sur le sol français à Marseille elles étaient accueillies par des équipes de juifs et la Croix Rouge ; alors elles pouvaient choisir : soit aller dans les camps d'accueil où on les recevait et on les conduisait dans la ville de leur choix en leur procurant appartement et travail, soit elles choisissaient de se débrouiller, prenaient une chambre d'hôtel, etc.... Mais c'était très dur ; certains se sont suicidés par manque de ressources, pas de logement, des enfants à nourrir....



**R.S.** ....Nous, nous sommes restés deux trois mois à Marseille puis on a été à Strasbourg chez mon oncle le Rabbin Elbaz et on a pu par la suite louer un appartement..

**E.B.** ...Moi, je suis venu avec ma famille à Paris où j'avais été muté... et puis, lorsque j'avais été voir ma famille Sebban installée à Wasselonne ma belle-sœur m'avait vivement conseillé de venir vivre à Strasbourg où la communauté était accueillante et très bien organisée. Et j'ai réussi à me faire muter ici.

Journalistes : « Des souvenirs d'enfance ? »

**R.S....** Oui ! Il y a des souvenirs... Lorsqu'un enfant avait cinq ans il pouvait entrer au Beth ha Midrach. On faisait alors une fête, on lui mettait un habit ...royal et le père le portait sur ses épaules et le conduisait à la synagogue et on chantait des pyoutim, puis il y avait un banquet midi et soir et les réjouissances duraient toute la journée et les gens venaient à la maison pour féliciter et on leur servait des dattes et du petit-lait...

**J.** « Du petit-lait ? Pas d'alcool ? »

**R.S.** « Non, l'anisette c'était pour les Brith Mila et les Mariages ....

# Une tranche de vie en Algérie



## Témoignage du Grand-Rabbin René Samuel Sirat

.... Puis, très vite – j'avais dix ans et demi – des mesures raciales sont appliquées en Algérie. Nous sommes en 1941. Mes condisciples juifs furent chassés du lycée, à l'exception de ceux dont le père était un ancien de Verdun. C'était la grande époque du Maréchal, ce héros de Verdun !

Nous restions quatre juifs, en tout et pour tout, à fréquenter le lycée Saint-Augustin. Je ne vous cache pas que j'ai gardé des souvenirs assez amers de cette période où nos condisciples n'étaient pas toujours marqués par un philo-sémitisme militant.

.... Par tradition, le lundi matin, nous procédions au lever des couleurs dans la cour du lycée. Le meilleur élève de la classe était à l'honneur. Pourtant, lorsque notre tour s'est présenté, le surveillant général m'a convoqué pour m'annoncer que je ne lèverai pas le drapeau parce que j'étais un « sale juif ». C'est le genre de situation dont on se souvient toute sa vie : l'injustice et le racisme dans ce lycée français.

Peu de temps après, avec la mise en œuvre des infâmes lois du sinistre amiral Darlan – elles ont été en vigueur en Algérie avant leur application en métropole – nous avons tous été renvoyés de l'établissement.

En 1942 a lieu le débarquement des Alliés. Bône devient une ville martyre. Port le plus proche du front tunisien, elle subit d'intenses bombardements. Notre maison détruite, avec mes parents, nous nous sommes réfugiés à Guelma, une petite ville située entre Bône et Constantine. J'ai eu ainsi la chance d'étudier avec le grand rabbin Naouri, grand rabbin de Bône, qui était également réfugié à Guelma. Sous sa direction, j'ai poursuivi mes études religieuses bien au delà de ma Bar Mitsva.

.... Cette grande amitié qui caractérisait les rapports entre juifs et musulmans s'est pratiquement prolongée jusqu'à l'exode de 1962. J'en veux pour preuve ce souvenir que je ressens vivement. Le 26 janvier 1962, à Constantine, mon frère était assassiné dans un attentat terroriste organisé par le FLN. Les dernières images que je conserve de l'Algérie sont celles de l'enterrement de mon frère Edmond.

Deux ou trois jours après les obsèques de mon frère, entre « azur et blanc », je vis un vieil arabe vêtu de son costume traditionnel – avec un grand burnous et son turban – venir à la rencontre de mon père. Les deux vieillards s'enlacèrent sans prononcer un mot. Des larmes coulaient sur leurs visages. Bouleversé, je ne dis rien. Demandant à mon père, après l'office, qui était cet homme, il me répondit que son fils avait été tué par l'armée française quelques jours plus tôt et qu'il n'avait pas

encore pu lui faire une visite de condoléances. Du fait des horreurs de la guerre, ces deux hommes devaient se présenter mutuellement leurs condoléances.

Je reste profondément marqué par la vision de ces vieillards pleins de dignité essayant de se consoler l'un l'autre.

J'ai vu mourir mes parents quelques mois après l'assassinat de mon frère. Accablés de chagrin, ils se suivirent dans la mort.

Le texte biblique dans lequel Jacob dit à ses enfants : « S'il arrivait un malheur à Benjamin, vous feriez descendre ma vieillesse au Shéol (tombeau), dans le chagrin et la douleur », se réalisait douloureusement. Si pour Jacob, il ne s'agit que d'une épreuve, pour mes parents, ce fut leur triste réalité. Ils ne s'en sont jamais consolés.

**Extrait du livre du GrandRabbin René-Samuel Sirat, La joie austère, Editions du Cerf, 1990.**

# Afflux de juifs Sépharades en France entre 1956 et 1967 et Repères Historiques

## 600 000 Juifs Français !

**Comment a-t-on pu établir cette donnée alors que le recensement en France ne prend pas en compte l'appartenance ethnique ou religieuse ?**

**Deux sociologues, Doris Bensimon (CNRS) et S. Della Pergola (Université de Jérusalem) ont dirigé une enquête publiée en 1986 : « La population juive en France: socio-démographie et identité (The Institute of Contemporary Jewry / CNRS), et enregistré comme juifs ceux qui se déclaraient comme tels : 535 000 au début des années 80.**

**La moitié de cette population est Sépharade, 34% sont Ashkénazes, 16% ne se réclament d'aucune de ces deux catégories.**

**Ces chiffres réactualisés à partir de données démographiques évaluent la population française juive vivant actuellement en France à 600 000 personnes.**

...Collectivité transformée par l'arrivée en France des Juifs du Maghreb entre 1956 : Indépendance de la Tunisie et du Maroc, 1961 : Victoire amorcée du FLN en Algérie et 1962 : Indépendance de l'Algérie. Les départs du pays d'origine ont été davantage provoqués par la crainte d'un avenir incertain que par la persécution proprement dite.

Ces divers mouvements de populations (235 000 au total) empruntèrent des trajectoires diverses : Les juifs de Tunisie se dirigèrent vers la France et Israël, ceux du Maroc principalement vers Israël et le Canada (l'élite choisit la France), et pour ce qui fut de la majorité des juifs d'Algérie, c'est en métropole qu'elle se fixa, accomplissant ainsi le processus de francisation opéré en Algérie.

Par ailleurs, en 1956, 7000 réfugiés parmi les plus francisés de la communauté juive Egyptienne arrivèrent en France à la suite des tensions entre Arabes et juifs en Egypte occasionnées par la Campagne de Suez ( Action conjointe d'Israël avec la France et la Grande-Bretagne pour contrer Nasser qui avait décidé la nationalisation du Canal de Suez en 1956, action qui s'avéra être un succès militaire mais un échec diplomatique car Paris et Londres se virent contraints par les Etats-unis et l'URSS d'évacuer la région du Canal).

Les populations Sépharades nouvellement venues en France s'investirent dans les métiers tenus dans le passé par les réfugiés Ashkénazes d'Europe centrale et de l'Est. Entre 1880 et 1930, près de 200 000 juifs réfugiés - pauvres pour la plupart et attachés, pour les débuts, au maintien

des traditions - étaient arrivés en France pour se fixer principalement à Paris.

Les Quartiers de Belleville et du Marais, « le Sentier », se virent repeuplés de juifs Nord-africains qui prirent la suite des juifs de l'Europe de l'Est lesquels avaient succédé aux juifs Ottomans dans la pratique et le commerce traditionnels de la confection.

Ces nouveaux arrivants imprimèrent dans la communauté dynamisme, vitalité et nouvelles valeurs religieuses, celles qui ne se limitaient plus seulement à la vie privée mais s'étendaient à la sphère sociale.

Ce judaïsme rompit avec la politique d'avant guerre de réserve et exprima une visibilité politique collective religieuse et culturelle dans la cité.

Synagogues et Centres Communautaires Restaurants et commerces « Cacher » virent le jour. 1967 : La guerre des Six -Jours renforça le sentiment de solidarité et d'allégeance des juifs avec Israël et entre eux, suscita par ricochet un courant d'opinion favorable dans les milieux non-juifs. La société juive se sentit intégrée en France. Cependant...

...la déclaration de De Gaulle (conférence de presse 27 Novembre 1967) sur le caractère guerrier de l'Etat d'Israël et sur le peuple juif « sûr de lui et dominateur » inquiéta et réveilla des blessures...

*Solange Chouchana*

Sources et documentation : Article de E. Benbassa (Directrice d'études à l'EPHE. ( H.S. trimestriel : les Collections de l'Histoire).  
Merci au Pr. Michel Winock ( Histoire Contemporaine à Sciences Po)  
de nous avoir fourni ce document.

# LES MAÎTRES DE L'ALGERIE

## RABBIN RAPHAËL PEREZ



**"Eretz mevo hachéméché" - "Pays du soleil couchant", c'est ainsi que l'Algérie est appelée d'après une consultation des "Sages de Tlemcen" trouvée dans la Ghéniza du Caire et citée par H. Z. Hirschberg (rappelée par Gérard Nahon dans son "Métropoles et Périphéries Sépharades d'Occident", p. 20).**

**Sans vouloir faire de l'histoire, rappelons qu'au Moyen-Age déjà, on trouvait des communautés juives à Alger, Bougie, Oran, Ouargla, Tيارت, Mostaganem, Biskra, Touggourt, le Mزاب et le Touat. Mais la perle des Communautés d'Algérie était Tlemcen, la prestigieuse, qui, avec celle de Tيارت, étaient les deux foyers rabbiniques de l'Algérie médiévale. C'est à Tيارت d'ailleurs que vécut Judah Ibn Kuraïch (9ème – 10ème s.) qui créa "une science nouvelle, la linguistique comparative qu'il appliqua à l'hébreu".**

Il est difficile de chiffrer la population juive de ces Communautés, mais il est probable que les effectifs restèrent réduits jusqu'à l'arrivée des Juifs d'Espagne en 1391 qui furent renforcés par ceux arrivés au cours du 15ème siècle, y compris à la suite de l'expulsion de 1492.

Parmi les Rabbins qui imposèrent leur autorité et leurs réformes en Algérie, citons Rabbi Itzhaq Ben Chéchat Barfat (RiBaCH) et Rabbi Shim'on Ben Tséma'h Duran (RaSHBaTs ou TaSHBeTS) appelés les " Maîtres d'Alger" ; Rabbi Amram ben Merovas Ephrati d'Oran, Rabbi Yossèf ben Ménir et Rabbi Maïmon ben Saadia Najjar de Constantine ; Rabbi Abraham ben Hakim de Tlemcen, et bien sûr, Rabbi Ephraïm Encaoua appelé le "Rab de Tlemcen" ou tout simplement "le Rab".

Il faut rappeler que ces courants d'immigration firent d'Alger une grande Communauté ayant une structuration nouvelle exprimée par les "Taqqanot d'Alger" rédigées par Rabbi Shim'on ben Tséma'h Duran, et ayant trait essentiellement aux ordonnances matrimoniales.

Un autre Maître de l'Algérie auquel font référence les décisionnaires aussi bien sépharades qu'Ashkenazes, est Rabbi Yéhoudah Ayyache auquel est consacré cet article.

**Rabbi Yéhouda Ayache** est certainement l'un des plus grands Maîtres du judaïsme du 18ème siècle. Cité aussi bien par les décisionnaires sépharades qu'ashkénazes, ce Maître réputé d'Algérie est l'auteur de nombreux ouvrages de Halakha aussi bien que de sermons rabbiniques.

Rabbi Yehouda Ayache - ou maHRI Ayache comme il est appelé le plus souvent - est né vers 1700 à Médéa, au sud-ouest d'Alger, de son père Rabbi Isaac Ayache. La légende rapporte que ses parents, décidés à divorcer, se rendirent à Alger auprès du Grand Rabbi Raphaël Yedidyah Chlomo SEROR. Ce dernier, grâce à ses paroles et à sa douceur, décida le couple de ne point divorcer, les assurant que bientôt ils seront bénis par la naissance d'un enfant qu'ils devront prénommer Yéhouda, et que, le moment venu, ils devront lui amener au Beït Hamidrach.

Quelques années après la naissance du petit Yéhouda, ses parents s'installèrent à Alger. Plus tard, Rabbi Yéhouda Ayache occupa le poste de son Maître Rabbi R.Y.CH. Seror, comme Grand Rabbin et Président du Tribunal Rabbinique d'Alger. Cette ville était alors connue pour être un centre de Torah et le lien entre l'Afrique du Nord, Livourne et la Palestine, en ce qui concerne la collecte des dons en faveur des Juifs d'Eretz Israël.

A propos de son Maître, Rabbi R.Y. Seror, MaHRI Ayache écrit :

"... A Alger ... je trouvais l'unique de sa génération, le berger d'Israël ... le Maître du pays, le grand chêne ... Rabbi Raphaël Y. CH. Seror ... . Je le suivais ... près de quinze ans, m'instruisant énormément de lui ... Lui-même m'appréciait au point qu'il m'appelait auprès de lui, chaque fois qu'il enseignait la Torah ..., il fut pour moi un père".

L'enseignement de son maître fut pour Rabbi Yéhouda Ayache une source d'admiration et d'affection. Son livre "Lois et Coutumes d'Alger" est dans sa majeure partie le reflet de l'enseignement de son Maître et comprend les éclaircissements de ce dernier sur des coutumes anciennes surprenantes.

En plus de ses fonctions au Tribunal Rabbiniqque qui l'accaparaient beaucoup, le nouveau Maître d'Alger fonda une Yéchiva où des "disciples-condisciples" recevaient son enseignement. En réalité, Rabbi Yéhouda Ayache aurait préféré passer ses jours et ses nuits à la Yéchiva. Aussi, en dehors des nombreuses heures de la journée, il consacrait, "certaines nuits de la semaine à l'enseignement, et ce, jusqu'aux premières lueurs du jour".

Ses rapports avec ses élèves étaient ceux d'un père avec ses enfants, se souciant de leur bien-être tant spirituel que matériel.

Dans le même temps, il était très près de sa Communauté et de ses problèmes, même économiques.

Dans son livre de Responsa "Beit Yéhouda", (Vol. Yoré Déa, n° 32), il rapporte la réponse suivante : "Dans une Communauté où l'on s'était rendu compte que les marchands de poissons non-juifs avaient augmenté leur prix, un accord avait été conclu suivant lequel les juifs s'engageaient à ne point acheter cette marchandise. Etait-il néanmoins permis de faire acheter du poisson par un non-juif ? Réponse du Maître d'Alger : c'est absolument interdit ... car cela remettrait en question le décret rabbinique".

Ses rapports avec les Grands de son époque montrent sa propre grandeur. Ainsi fut-il en relation avec Rabbi Malakhi Hacohen, auteur du "Yad Malakhi", et force motrice de l'impression des écrits des Rabbins d'Alger. Avec Rabbi Yona Navon et son fameux disciple Rabbi Hayim Yossef David Azoulay - HIDA - Et, bien entendu, avec Rabbi Hayim ben Attar, auteur du célèbre commentaire sur la Torah "Or Hahayim", qu'il remplaça à la tête de la Yéchiva Knessèt Israël, après sa Alya en Eretz Israël.

Comme tous ces Maîtres qui vivaient pour et par la Torah, Rabbi Yéhouda Ayache vivait aussi et comme eux avec l'espoir qu'un jour, il réaliserait sa Alya. Devant ses intentions, les notables de la Communauté le supplièrent de ne pas les abandonner. Mais le Maître avait juré de monter en Eretz Israël. Il consentit cependant de rester encore huit ou dix mois, le temps d'enseigner à ses élèves les lois de Issour Vehettèr



concernant les aliments permis ou interdits. La situation d'ailleurs ne se prêtait guère à un voyage, à cause du blocus auquel était soumise Alger du fait de la guerre entre Espagnols et Anglais.

Au bout de la période fixée, Rabbi Yéhouda se rendit au palais du Dey d'Alger qui l'autorisa à quitter le pays sans que "nul ne se mette au travers de sa route".

Arrivé à Livourne, port italien sur la route de la Palestine, Rabbi Yéhouda fut invité par Moché Franco, notable livournais, chez qui il séjourna près de deux ans et qui subventionna l'impression de certains livres du Maître.

Durant ces deux années, celui-ci s'était si bien intégré à la Communauté livournaise qu'il écrivit un kountrass - brochure - de sermons et d'étude pour la nuit précédant la circoncision - "Or Haberit".

Lorsque, reprenant sa route, il arriva en Eretz Israël, il fut reçu avec de grands honneurs par les Sages du Pays qui le nommèrent Nassi - Prince d'Eretz Israël. Là, il dirigea jusqu'à sa mort la Yéchiva fondée par Rabbi Hayim Ben Attar. En fait, peu de temps. Car, à Roch Hachana 1760, il mourut. Il était aussi né à Roch Hachana.

Ses Œuvres : "Beit Yéhouda", le plus célèbre de ses ouvrages de Responsa, suivi des "Lois et Coutumes d'Alger".

"Léhèm Yéhouda", commentaire sur le Michné Tora de Maïmonide.

"Vé Zot Lyihouda", livre de sermons et de commentaires.

"Matté Yéhouda" et "Chévèt" Yéhouda", commentaires sur le Choulhan Aroukh.

"Kol Yéhouda", commentaires sur le Pentateuque, et d'autres ouvrages encore en manuscrits.

Raphaël PEREZ

( d'après l'Etude du Rabbiniqque Ishaq SEROR Préface au Beit Yéhouda - Histoire des Juifs d'AFN d'A.Chouraqui, de Métropoles et Périphéries... de G. Nahon )

LES MAITRES  
DE L'ALGERIE





# Vacances Débat à Flaine.

◀ ETÉ 2002.

**Pour la deuxième année consécutive, le Comité Sépharad, avec le soutien de la Communauté, a organisé des vacances d'un nouveau genre pour les jeunes gens de Strasbourg, courtes mais intenses : « les vacances-débats ». Au cœur du Séminaire des rabbins de France, à Flaine en Savoie, en présence du Grand-Rabbin Joseph Sitruk, nos jeunes « congressistes », profitaient de toutes les richesses qu'offrait un tel rendez-vous.**

**La formule était simple : Mettre à jour tout ce qu'un adolescent est capable de vivre en une semaine sur le plan personnel et collectif, expérimenter le dialogue entre le corps et l'âme, le plus naturellement ..... et le moins sérieusement (sans « se prendre la tête », comme ils disent).**

**Le point d'orgue, le lieu de jonction entre ces différentes composantes, est mystérieux – ce qui ne veut pas dire mystique. Le but invisible que l'on s'était fixé était de trouver le passage qui menait de la nature à la culture, du moi à l'autre, de l'homme à D.ieu.**

**Objectif ambitieux pour des jeunes gens qui venaient à peine de passer leur bac (1ère et terminale) et qui auraient pu, comme les autres, aspirer à s'endormir sur des lauriers sans lendemain .**

Mais la présence du Grand-Rabbin de France, qui avait invité personnellement nos jeunes à revenir à son séminaire, avait fait tomber toutes les léthargies et dopait toutes leurs énergies.

Trois jours avant sa maladie, nous étions dans sa demeure à Neuilly, chantant et discutant avec lui. Nous faisons un peu partie de sa famille.

Cet été, il nous rappelait et nous nous retrouvions à ses côtés comme s'il ne s'était rien passé, attentifs à ses mots et gestes, et souriant à chacune de ses pointes d'humour.

La jeunesse strasbourgeoise est dotée d'un grand sens critique et ne succombe pas facilement aux charmes du culte de la personnalité, mais elle a été très sensible à l'échange intellectuel décisif qui se dégagait de la personne du Grand-Rabbin.

Sur sa demande, nous priions tous les matins avec lui, en tête-à-tête, et il a félicité notre Hazan (bien connu du Kahal Rambam mais sans le nommer pour heurter sa modestie) pour son talent, sa voix, regrettant de ne pas avoir appris comme lui, aussi jeune.



Joseph Sitruk



Une heure avant la Téfila du matin et une heure après nous débattions sur **des textes talmudiques très modernes relatifs aux problèmes de la responsabilisation, la définition de l'espace collectif, nos contraintes vis à vis de lui, mais aussi la délimitation de l'espace privé et les fondements de nos libertés.** Cela ouvrait sur une réflexion très approfondie sur l'idée de la négligence, dans la rue ou dans son atelier, dont nous arrivions à définir une carte géographique à la loupe, et nous aboutissions à la prise de conscience de la présence de l'autre dans notre sphère privée dont le revers était la liberté du moi dans ces zones interdites que l'on appelle la rue.

Passant en revue Rousseau, Kant et Marx, comprenant mieux le problème des banlieues, réfléchissant sur les droits d'habitation d'une terre, nos jeunes ne chômaient pas, et l'étude d'un simple Tossfot bouleversait des conceptions bien ancrées dans leurs esprits.

Grâce au rabbin Perez, grand découvreur de conférenciers pour nos jeunes, nous bénéficions d'études de rabbins tous les soirs sur des thèmes variés (Homme-Femme, Chaatnez, problèmes communautaires). Les débats étaient houleux, et les rabbins de France ont pu apprécier le solide entraînement à la perspicacité et à la sensibilité de notre jeunesse strasbourgeoise, tous les Chabbath matins à Strasbourg.

Explorer un texte, explorer la terre, cela coule de source, aurait dit Moché notre Maître. Tous les après-midi, en présence d'un guide de montagne aguerris, au fait de la moindre fleur ou roche des massifs alpins, nous partions en randonnée, escaladant des sommets escarpés, nous baignant sous des torrents glacés, découvrant des groupes de bouquetins à deux pas de nous.

Pas de télé, pas de radio, uniquement la Nature à pleins poumons.

Une semaine est un temps trop court. Mais comment oublier, cependant, un instant aussi dense ! « Sept jours, c'est parfois soixante dix-ans de la vie », disait

Hemingway.

Comment oublier ces chants autour du Grand-rabbin, le Chabbath quand nous quittons nos tables pour nous asseoir autour de sa famille et pour vibrer avec lui, sans briser son espace privé ?

Comment oublier ses cours où il nous enseignait **qu'il avait appris à donner et qu'il devait apprendre à recevoir à présent, ou encore qu'un homme ne connaissait pas ses limites, qu'il pouvait sans cesse les repousser** et comme il disait, « un rabbin ça ne se ménage pas, ça déménage ».

Lors de la soirée de clôture, à la suite de l'émouvant discours du rabbin Perez, la parole fut donnée à l'un de nos jeunes participants qui interpella le Grand-rabbin en lui disant combien il avait appris en ces quelques jours, rien qu'en le regardant vivre, et qu'en recevant il continuait toujours à donner.

Tous ces souvenirs sont intacts dans notre esprit.

Un grand merci à tout le Comité, au Président Méir Tapiero toujours partant, préparant déjà le programme de l'an prochain pour la jeunesse, au rabbin dont nous profitons beaucoup de sa grande expérience, au trésorier Roland Chémouny qui pourvoit toujours à toutes nos activités en nous encourageant, au docteur Danino qui a joué un rôle décisif au moment des inscriptions et de la préparation, à Chlomo Chékroun pour les nuits blanches qu'il passe à chaque séminaire au milieu des jeunes qui n'ont jamais sommeil et qui, tout en dispensant des cours le matin, reste leur ami toute la journée.

L'an prochain si D.ieu le veut, le Comité Sépharad a l'intention d'élargir des vacances de ce genre, en permettant aux jeunes filles de former leur propre groupe. Mais l'an prochain, c'est déjà demain....

Chana Tova à toute la Communauté et merci de la part des jeunes.

*Jean-Marc ELBEZ*

# Un Séfer Torah

POUR LES DIX ANS DU CENTRE COMMUNAUTAIRE DE L'ESPLANADE

**Dix ans, dix ans ont déjà passé depuis que la Synagogue de l'Esplanade a été inaugurée ! Dix années fertiles en événements, en joies, en moments plus difficiles.**

**Dix années qui ont jalonné la vie d'un quartier et par là-même, indirectement, la vie de la Communauté Juive de Strasbourg. De façon si naturelle.**

**Si un mot, un seul, devait résumer l'engagement de cette Kéhila, c'est bien ce terme : de façon naturelle.**



Le Rabbin Claude SPINGARN et le Président Coty BERDUGO de la Communauté de l'Esplanade.

Symbolisée par sa façade, imaginée par notre architecte Pierre-Henri HERRMAN : Loi Ecrite, symbolisée par les Atsé 'Hayim, les supports de notre Séfer-Torah; Loi Orale, mise en avant par un passage de Guémara, une page du Talmud, qui s'inscrit dans le texte même de la Loi Ecrite. Et le Juif de pénétrer dans ce lieu, en ce commentaire, qui en fait lecture, qui en est lecture !

**Ce Juif, quelle que soit son origine : Achkénaze, Sépharade ; quel que soit son âge; son engagement communautaire, religieux ou plus détaché, sera accueilli au sein de cette Kéhila de façon naturelle.**

Il aura sa place, son Kavod.

Les responsables de ce lieu seront attentifs à sa présence.

De façon naturelle.

Car, pour les Esplanadiens, depuis l'origine, nul n'a recherché, nul n'a revendiqué un honneur quelconque.

Depuis Moché TOUITOU, à l'initiative de ce Minyan, dans les locaux de l'hôtel de l'Esplanade ; en passant par Robert LEVY, Daniel AMAR, Jo BENABOU, Coty BERDUGO qui se sont tant investis. Eux, leur Rabbin, leurs équipes, notre Comité actuel auxquels il convient de rendre hommage pour le travail constant, souvent discret et ardu, pour que chacun ait sa place. Naturellement.

A l'origine, des baraques élevées grâce à l'engagement de plusieurs bonnes volontés, où se conjuguèrent harmonieusement les deux liturgies; aujourd'hui expression plus espacée pour les Achkénazim, moins nombreux; mais synagogue dans laquelle tous ont plaisir à prier, suivre un cours, en semaine;



être à l'écoute de Chiourim prodigués par des invités de choix, le Chabbat, invités que nous remercions pour leur disponibilité constante.

Le Minyan a beaucoup changé depuis ses origines.

Plusieurs de ses membres ont déménagé. D'autres, nombreux, ont malheureusement disparu. La population du quartier est en pleine mutation. Peu de nouveaux fidèles ont émergé, il est vrai.

Cette Communauté, qui a toujours été volontaire et dynamique, retrouverait probablement un nouveau souffle si, comme à l'époque, des jeunes couples s'installaient dans ce quartier ne serait-ce que pour la commodité du lieu.

Des échanges inter-communautaires sont souhaitables et procureraient un enrichissement mutuel.

Mais pourquoi, dès à présent, ne pas citer cette belle salle communautaire, si prisée pour nos fêtes familiales ; un premier étage qui devrait être investi par une école ou tout autre lieu de vie.

Pourquoi ne pas citer nos deux Minyanim, pour nos Fêtes de Roch Hachana et Kippour, offices toujours sérieux et harmonieux ! Comment ne pas mentionner nos Kidouchim du Chabbat matin, toujours conviviaux et prisés, occasion d'échanges et de contacts.

Pourquoi ne pas souligner la chaleur de nos fidèles, leur générosité de cœur et leur générosité concrète, qui emplissent toujours de fierté leurs responsables ! C'est la raison pour laquelle, pour ses dix ans, ce Minyan a voulu, à lui tout seul, faire écrire un Séfer-Torah. En peu de temps, l'argent a été recueilli, et ce Séfer est dédié à la Mémoire de Zékénim, piliers de notre structure, qui ne sont pas oubliés.

Par cette dédicace, c'est un remerciement pour cette si belle page du passé, mais aussi un engagement pour un lendemain que nous espérons prometteur.



En cette veille de Nouvelle Année, nous souhaitons à notre Kahal, à la Synagogue Rambam, à l'ensemble de la Communauté de Strasbourg nos vœux les plus ardents de Chana Tova et de bonnes fêtes.

**COFRIM ALSACE**  


**Victor AZAN**  
 Ventes et locations d'appartements

TOUR EUROPE  
 20, places des Halles  
 67000 STRASBOURG  
 Tél : 03 88 32 87 03  
 Fax : 03 88 22 35 83  
 Portable : 06 09 67 82 64


**KARA**  
 TRAVAIL TEMPORAIRE

Présente ses meilleurs vœux  
 de Chana-Tova  
 à toute la communauté

45, rue de Richelieu  
 75001 PARIS - France  
 Tél. 01 44 86 05 50  
 Fax 01 44 86 05 55

*Pâtisseries - Chocolateries - Spéciales*  
**Matthias**

17, allée de la Robertsau  
 67000 STRASBOURG

 **03 88 24 10 56**  
 Fax **03 88 24 10 26**

# L'Eternité d'Israël

GRAND-RABBIN ALBERT HAZAN

L'un des échecs de notre histoire, peut-être le plus déchirant, le plus grave parce que brisant l'assise première du Royaume d'Israël, cassant la première onction, profanant le premier sacre de sa souveraineté et consacrant politiquement l'unité pleinement établie des 12 tribus d'Israël, fut cette catastrophe tout entièrement exprimée dans ce cri du prophète Samuel (I, 15) "... l'Eternel vient de déchirer sur toi le manteau royal d'Israël" ; ce cri de désespoir, déchirant, destituait le roi Chaoul... et le chéol béant, le néant menaçait de se refermer à tout jamais sur l'à-venir d'Israël, לנצח - pour toujours.

C'est alors que sur cette fosse béante, Samuel ajoute dans un souffle rebondi, crescendo :

וגם נצח ישראל לא ישקר ולא ינחם כי לא אדם הוא להינחם

Néantisé dans une lecture humaine, ce נצח cet "à-tout-jamais", est transmuté, sublimé par le נצח ישראל, par l'éternité d'Israël, laquelle ne se dément jamais.

Elle gouverne à l'infini la "durée", elle en est le support et le garant. Ce terme de נצח, placé par le Talmud (Bérakhot 58a) dans son champ sémantique émet, à partir d'une gerbe de sens, des sons d'une pertinence inouïe, certaines significations émergent et s'affrontent jusqu'à la dualité polaire : cette dualité qui est le secret nourrissant les concepts de l'unité et de l'éternité dans toute philosophie juive.

Dans une première interprétation נצח est victoire, triomphe d'Israël à l'heure de la chute de Rome prédite par Isaïe (63).

Mais au nom de Rabbi Akiba, on s'écrie dans la salle d'études "זו ירושלים : ויהנצח". Veux-tu saisir ce qu'est le נצח ? regarde Jérusalem ! Comme si l'être-temps reposait, s'incarnait, voire s'identifiait, à un être-espace, à un être qui a lieu. Comme si la notion d'éternité se dégageait pour nous et se laissait entrevoir grâce à ce point géographique sur la face de la terre. Et puisque éternité il y a, Jérusalem échappera à toute détermination chronologique.

Le Yérosolomitain regarde aujourd'hui sa Jérusalem martyrisée, blessée, menacée de voir une coulée de béton partager et briser son cœur ; son oreille teinte

aux sanglots qui montent des attentats multiples ; voici que des jeunes gens explosent pour tuer ; là, précisément où le sacrifice d'Isaac n'a pas eu lieu ; et l'esprit est halluciné, et l'histoire des hommes qui croyait enfin vivre dans ses confins, s'affole, s'effraie, médusée par le feu des torches humaines.

malgré-tout, l'éternité d'Israël ne se dément jamais et quand Abraham ligota Isaac et que tout l'à-venir semblait vouloir basculer dans sa néantisation, notre poète de la Akédât Ishak, עת שערי רצון que nous

entonnons avec ferveur à Roch Hachana, s'écrie "עין במר בוכה ולב שמח", "larme amère à l'œil... et bonheur au cœur"

Oui ! Se réjouir de l'inébranlable foi en נצח ישראל car D.ieu, l'éternité d'Israël, ne se démentira jamais ; "ויהנצח" c'est Jérusalem, c'est le support de son infini ; car si Jérusalem peut paraître çà et là, finie, accomplie voire détruite... "Elle a été, elle est et sera". L'affirmation peut paraître comme le fruit gratuit d'une foi plus ou moins théologique, ou de ma simple et propre croyance, sans appui logique, nue de toute rationalité et affaiblir le beau château de sable que j'ai édifié ; eh bien ! la réponse juive, la preuve juive est dans l'histoire qui nous parle chaque jour ימים מדברים, la pierre-de-touche, est dans notre existence, l'appui, l'argument sont dans les faits de notre vécu millénaire.



Jérusalem a subi et souffert toutes les conquêtes, toutes les destructions **עַד הַיְסוּד בָּהּ**, rasée jusqu'en ses fondements, est-elle morte ? non ! Seulement assoupie et toujours prête à obéir à l'interpellation d'Isaïe (51) : "Réveille-toi, réveille-toi, debout, Jérusalem ! ... pare-toi de ta force, ô Sion ! revêts tes habits de fête". C'est ce à quoi obéit Jérusalem depuis le Retour de son peuple à Sion, elle se remet ouvertement, quotidiennement sur la voie de son éternité. C'est d'ailleurs au-dedans de ce même souffle prophétique, qu'est établie l'identité totale entre Sion et son peuple :

"**וְלֵאמֹר לְצִיּוֹן עִמִּי אַתָּה**" - Dis à Sion tu es mon peuple". L'être-temps, sa quintessence-éternité s'est posée sur Jérusalem-Sion, faisant de tous les éléments de notre existence une substance une et indivisible.

Notre peuple est appelé **עַם עוֹלָם** - le peuple-monde-temps, l'histoire et son lieu ne font qu'un lorsque l'existence d'Israël est réelle ; le lien peut être provisoirement fragile, mais il demeure incassable, inaliénable parce que scellé du sceau divin.

Mais **נְצַח** est la vertu, la valeur humaine, sublimée par Moché notre Maître. " Moché - dit le Zohar - répand sa présence dans chaque génération " ; il est comme le fleuve qui répand ses eaux dans la plaine, les eaux-vives de la Thora que D.ieu lui confia pour son peuple-homme. La source inépuisable de l'éternité.

En cette veille de Roch Hachana 5763, où bien des choses trébuchent, chancellent et menacent de tremblements toute la terre ; où des impasses dramatiques présagent le malheur de barrer la route aux hommes à notre peuple,... il nous faut prendre conscience du fait que Roch Hachana est toujours un point critique, un point zéro, d'où tout repart : D.ieu a créé ex-nihilo ; Sarah notre mère était stérile et sans matrice ; Hanna elle aussi était biologiquement stérile ; Rachel-la-stérile a pleuré ses enfants



disparus ; Isaac portant le tout de notre histoire était ligoté ce jour-là, à sacrifier... ces faits-néant-désespoir sont rituellement rappelés, dans nos lectures de Roch Hachana pour nous enseigner que l'être l'emportera toujours sur le néant, que ces nuits noires des brouillards de la désespérance, se dissiperont... c'est ce qu'affirme le poète de **אחות קטנה** qui, d'année en année, depuis le dixième siècle ouvre notre rituel de Roch Hachana, **אחות קטנה** "la petite soeur" des peuples, remet le temps chaque année à la Bénédiction, à la foi et à la prière, à l'unité et à l'éternité.


Albert HAZAN




**CROUSTY CASH TRAITEUR**  
*Cacher sous la stricte surveillance  
du Beth Din de Strasbourg*

organise vos réceptions de  
mariage, Bar-Mitsva, Hénéd  
et vous souhaite tous leurs  
meilleurs voeux de Chava Tova

4, rue Sellénick - 67000 STRASBOURG - Tél. 03 88 35 71 79



**A G E N C E  
J O E L O H A Y O N**



15 rue de Verdun  
67000 Strasbourg  
03 88 45 31 17

# MEDIAS ET REALITES

DR. JOSEPH CHOUCIANA

**I**l est impossible de prendre connaissance de l'actualité sans faire appel aux médias qui sont nos yeux, nos oreilles et aussi souvent notre élément de réflexion. Jusqu'à présent les médias nationaux, informés par leurs correspondants ou l'A.F.P, étaient crédibles jusqu'au moment où la presse juive a ouvert le contre-feu de la désinformation et a montré à quel point le message subliminal de ces médias français, tous confondus, consistait à opposer les juifs hyper-puissants face aux pauvres palestiniens opprimés.

**Ainsi, ceux qui ont fait commerce de leur victimologie pouvaient se retrouver dans la position de ceux qu'ils n'ont cessé de dénoncer.**

**Il est alors permis d'aider et de comprendre le combat désespéré de ces « pauvres » palestiniens pour qui tous les moyens sont bons pour se débarrasser de l'oppresser, de l'occupant.**

**De là à délégitimer la présence d'Israël en territoire arabe il n'y a qu'un pas qui a souvent été franchi, à tout le moins sous-entendu.**

De la sorte l'armée israélienne peut faire preuve de toutes sortes de prouesses pour faire le minimum de dégâts, il ne sera retenu contre elle que le nombre et l'âge des victimes palestiniennes. Peu importe que ces enfants ou ces victimes aient été sacrifiés à dessein. Il aura fallu près de 3000 morts et la destruction des tours, du symbole américain de puissance et de prospérité, pour entraîner le monde entier dans la compréhension du combat contre l'impérialisme islamique et de sa puissance à travers le monde.

Le message d'Oriana Fallaci<sup>1</sup> mettant en garde l'occident, dans un véritable « j'accuse » contre les puissants d'aujourd'hui, n'avait trouvé grâce auprès d'aucun média alors que son livre *La Rage et l'orgueil*<sup>1</sup> a déchaîné contre elle tous ceux qui avaient fait mine de l'ignorer.

Elle a eu l'immense courage, au péril de sa vie, de poser de façon claire le problème des rapports de force de l'Islam face à l'occident et plus particulièrement face au judaïsme.

Le public européen, entièrement acquis à la cause palestinienne, croyant faire une croisade pour défendre la veuve et l'orphelin se laisse volontairement duper par la phraséologie et la mise en scène palestinienne ; mais les gouvernements mieux informés des

réalités ne peuvent ignorer cette lugubre mise en scène.

Seulement voilà, les réalités économiques ne permettent pas de se tromper un seul instant sur les avantages à ne pas déplaire au monde arabe, à feindre d'ignorer que le Liban est sous férule syrienne qui lui-même ne peut rien refuser à l'Iran.

...Que ce que l'on réclame à Israël ne l'a jamais été demandé à la Jordanie ou à l'Egypte. Que la démocratie est totalement inconnue en terre d'Islam. L'Europe a accepté de fermer les yeux sur des réalités qui exigeaient plus d'impartialité. Elle refuse d'inscrire le Hamas au nombre des organisations terroristes parce qu'elle lui reconnaît une utilité dans son action sociale.

Les kamikazes sont montrés comme de jeunes désespérés n'ayant d'autre choix que de se suicider alors même que les commanditaires planifient ces crimes contre l'humanité, comme l'a reconnu Amnesty International, avec une précision diabolique, exploitant toutes les failles et toutes les faiblesses que peut offrir une société israélienne jalouse de sa démocratie et de son système juridique.

Comment juger avec des règles de droit international, ce qui se passe dans ce conflit qui oppose un Etat



avec une armée régulière à une armée de l'ombre tour à tour civils et combattants n'hésitant pas à se cacher dans les écoles, les mosquées ou les hôpitaux ?

Bien sûr qu'il ne faut pas tirer sur une ambulance, mais lorsque celle-ci est utilisée à des fins terroristes que faut-il faire ?

Quand une femme enceinte véhicule des explosifs ?  
Quand une école ou un lieu de culte fait office de laboratoire de fabrication de ceintures d'explosifs ?

L'homme croit influencer sur le cours de l'histoire sans se douter un seul instant que c'est la volonté divine qu'il réalise. Il suffit de voir combien les positions de monsieur Védrine, ancien ministre des affaires étrangères, nous enrageaient hier, alors qu'aujourd'hui son opinion n'intéresse personne, ou presque...

Espérons qu'il ne sera pas nécessaire d'allonger la liste, déjà tellement longue, des victimes israéliennes, sans compter le traumatisme psychologique énorme, pour justifier de la bienveillance et de l'équité de la part



Yoël Benharrouche - « la ville sur le chemin de la lumière »

des nations à qui était offert un sacrifice expiatoire quotidien lorsque le temple qu'ils ont détruit était encore debout.

*Dr. Joseph CHOUGHANA*

**Oriana FALLACI, La Rage et l'orgueil, Plon, 2001.**



**Aidons -les !**

**Plus que jamais ils ont besoin de nous !  
Plus que jamais nous avons besoin d'eux !**



Israël mène actuellement sa guerre la plus longue, la plus difficile et la plus douloureuse.

Ce n'est pas uniquement grâce à la technologie et aux armes qu'Israël trouvera la paix, mais grâce à la ténacité de ses hommes, de ses femmes, de ses enfants, de ses aînés, de ses civils, de ses soldats.

Ces derniers ont montré lors des opérations « Rempart » et « Détermination » que courage, efficacité et éthique pouvaient être associés.

Malheureusement, l'opération « Rempart » n'a pas tout réglé; pour protéger ses citoyens, Tsahal a été obligé de réinvestir l'ensemble des villes de Judée et Samarie et doit souvent intervenir à Gaza.

Quotidiennement les soldats israéliens risquent leur vie pour sauver celle des juifs d'Israël et de Diaspora. Ces soldats sont tous les pères, les frères, les fils, les filles, les amis de quelqu'un qui anxieusement attend leur retour à la maison sains et saufs. A tous les niveaux, l'angoisse des soldats est immense.

L'Association pour le Bien-être du Soldat israélien tâche, autant que possible et par tous les moyens à sa disposition, de soulager le quotidien des soldats de Tsahal. Elle contribue à l'envoi de colis sur les lieux de mission, la fabrication d'installations de repos, de convalescence, de rééducation.

Plus que jamais l'action de l'ABSI est indispensable, plus que jamais elle a été, est et sera encore souvent sollicitée. D'énormes dépenses ont été engagées ces derniers mois et d'autres plus importantes sont à prévoir. Plus que jamais, votre aide leur est nécessaire.

**Dr Yves BLOCH**

**Merci d'adresser vos dons en chèque à l'ABSI : chez M. Steinberg 17 rue François Villon 67200-Strasbourg.**

# Rabbi Moché ben Maïmon

## ( Maïmonide ou Rambam) 1135-1204

Professeur Joseph Elkouby

Le but de cet exposé est de scruter les raisons pour lesquelles Rambam, tout en restant un homme du Moyen Age, demeure cependant d'actualité et sert de guide pour le peuple juif. Sa notoriété de grand penseur est due à son envergure exceptionnelle, plus précisément à sa capacité de maîtriser d'une part l'ensemble de la loi juive dans ses moindres détails, et d'autre part l'ensemble du savoir scientifique et philosophique de son époque. Son mérite réside dans son ouverture au savoir profane et son refus de transiger sur les principes du monothéisme biblique. Cette étude comportera trois parties: la vie et l'œuvre de Rambam, la révélation et la pensée rationnelle, l'importance de la connaissance. Notre étude se référera principalement à l'œuvre philosophique et subsidiairement à l'œuvre talmudique .

### Vie et Œuvre :

Rabbi Moché ben Maïmon, dit Maïmonide, est né en 1135 à Cordoue dans l'Andalousie musulmane où les Omeïyades firent régner une brillante civilisation gréco-arabe. Son père qui y exerçait l'activité de juge dans un tribunal rabbinique lui donna le goût de la rigueur. Mais avec la conquête des Almohades en 1148, qui proscrirent le judaïsme et qui procédèrent à des persécutions, la famille Maïmon quitte l'Andalousie, erre dans le Nord de l'Espagne, demeure à Fès de 1160 à 1165, séjourne quelques mois en Terre sainte et s'installe finalement à Fostat près du Caire où Maïmonide devait mourir en 1204. En 1180 il devient médecin de la cour du successeur de Salah al Din (Saladin) et chef de toutes les communautés juives d'Egypte.

Maïmonide est tout d'abord l'auteur d'un commentaire sur l'ensemble de la Mishna puis du Mishneh Torah. Cet ouvrage qui récapitule et qui codifie les règles de l'existence juive discutées dans le Talmud, permet d'accéder directement à la halakha (législation juive). Cette œuvre législative synthétique et ordonnée, qui définit sans ambiguïté



pour tous les juifs, les principes de leur foi et les détails de leur comportement religieux, moral, social et politique, qui constitue une règle de vie unitaire, rassemble les différentes communautés juives par delà leur éclatement et leur dispersion. A ce titre, Maïmonide a été la conscience du peuple juif, soucieux de son unité et de sa pérennité.

Le Mishneh Torah s'ouvre dans sa première partie par le livre de la connaissance (Sefer ha-mada) abrégé de théologie qui fournit une somme d'enseignements spéculatifs. Maïmonide se rapproche beaucoup des conceptions rationalistes aristotéliennes en ce qui concerne l'incorporité de Dieu, l'existence de l'âme, la morale du juste milieu, mais se démarque d'Aristote en ajoutant à l'unicité de Dieu son absolu pouvoir créateur et en soulignant le caractère exceptionnel de la prophétie biblique.

Le grand ouvrage théologique de Maïmonide destiné à résoudre la contradiction apparente entre la religion et la philosophie est le Guide des Égarés (en arabe Dalalat al-hairin, en hébreu Moreh Neboukhim). A partir de la pensée d'Aristote, Maïmonide élabore une théologie juive dont les ressources sont immenses. La Bible, les Aggadot du Talmud et le Midrash sont considérés par lui comme

pensée spéculative et il n'est pas de problèmes métaphysiques – l'existence de Dieu, la création, la révélation, la prophétie – qui n'y soient abordés. Si ce livre s'achève par des considérations sur le service divin, c'est que le souci de sa pensée est d'acquiescer la sagesse, la capacité de connaître vraiment Dieu.

Le Guide des Egarés garde toute son actualité. Dans le passé, il était destiné à éclairer les lettrés qui restaient perplexes face aux vérités démontrées par la raison et face à celles édictées par la loi révélée. Cet ouvrage continue au présent et à l'avenir à prouver que l'on peut rester fidèle à la tradition des pères tout en s'éclairant des lumières de la raison. Toute la néo-orthodoxie juive des 19 et 20e siècles repose sur ce principe.

Maïmonide était profondément engagé dans la lutte pour la survie des communautés juives menacées. Dans les Epîtres qu'il adressa à des communautés qui s'étaient tournées vers lui, il sut redonner à ces dernières l'espoir sans transiger sur les principes. Dans l'Epître sur les conversions forcées Iggéret Shemad, il exprime l'idée qu'une conversion forcée accompagnée d'une fidélité secrète, ne saurait être un péché aux yeux de Dieu. Dans l'Epître au Yemen, Iggéret Teman, qui traite de la question du Messie, Maïmonide calme les ardeurs messianiques et les enthousiasmes populaires. Enfin, dans l'Epître sur la résurrection des morts, Maamar Tehyyat Ha-metim, il aborde les questions de la fin des temps et du monde à venir. A juste titre, nous redisons de Maïmonide : "Depuis le prophète Moïse jusqu'à cet autre Moché, personne n'a atteint le niveau spirituel de Moïse".

## Révélation et pensée rationnelle

Les contemporains de Rambam, au 12e siècle, s'étaient familiarisés avec la philosophie et la science de l'antiquité grecque telles qu'elles ont été adaptées par les penseurs et les savants de langue arabe aidés par les traducteurs chrétiens du 8e au 10e siècle, puis approfondies par des musulmans et juifs en Orient et en Espagne.

Par philosophie, dans l'aire musulmane, on entend en gros l'aristotélisme. La logique du système aristotélicien est acculée à un déterminisme qui affecte Dieu lui-même et lui ôte donc tout caractère personnel. Autrement dit, le Dieu d'Aristote, en tant que Cause Première, ne peut être qu'une cause nécessaire esclave de sa propre nécessité; cela revient à dire que dans ce système, Dieu n'est pas doué de volonté créatrice, que le monde est éternel, qu'il n'y a pas de révélation, pas de miracles, pas de providence, pas d'homme libre et responsable. Dans un monde éternel que domine l'inexorable nécessité, il n'y a pas de

place pour l'homme et son histoire car il n'y a pas de place pour la liberté.

Dans un contexte où, de plus, l'idéal de vie et de survie se situe dans l'ordre intellectuel et où la perfection intellectuelle n'est que la fusion de l'âme individuelle avec l'intellect universel, quelle est la place de l'espoir messianique qu'enseigne le judaïsme? Quelles est la signification des sanctions et des récompenses envisagées dans l'au-delà? Quelle est la justification des préceptes et des rites? Comment comprendre les anthropomorphismes de la Bible, des livres bibliques comme Job et le Cantique des Cantiques qui heurtent la raison? Autant de questions auxquelles Maïmonide apportera des réponses dans le Guide des Egarés pour tirer de l'embarras et de la perplexité les intellectuels de son temps.

Comment Rambam va-t-il procéder pour surmonter ces difficultés, mettre un terme à la perplexité qui tenaille l'adepte de la religion et de l'enseignement philosophique, et réconcilier Révélation et Raison? Rambam propose une méthode d'herméneutique puis une critique d'Aristote. Pour bien interpréter la Bible, dit-il, il faut tenir compte des différents niveaux de signification des termes : sens propre et sens figuré, sens métaphorique etc. La majeure partie du 1er livre du Guide des Egarés est consacrée à cette question. Derrière le sens littéral se cache un sens plus profond apte à ouvrir à une spiritualité pure. C'est ainsi que sont expliqués tous les anthropomorphismes, les expressions qui confèrent à Dieu des attitudes et des formes humaines, susceptibles de ternir la saisie de l'essence divine. Maïmonide soumet également à l'interprétation allégorique plusieurs textes bibliques et rabbiniques apparemment absurdes et incompatibles avec un Dieu de sagesse. Ainsi le récit de Job peut se lire comme une simple parabole.

Dans sa méthode herméneutique, Maïmonide reste fidèle aux deux principes suivants: "La Thora s'est exprimée dans le langage des hommes" (Bérakhot 31b) et "Aucun texte biblique ne doit être dépouillé de son sens littéral" (Chabbat 63a). Les termes interprétés par Maïmonide n'appartiennent pas au domaine des préceptes. L'interprétation se cantonne au contenu suivant: idée de Dieu, attributs négatifs, éternité de l'univers, providence, sagesse divine et prophétie. Sur tous ces thèmes, il a opposé le sens littéral et le sens caché. En revanche, aucun précepte ne doit être interprété allégoriquement, même s'il est permis d'en approfondir l'intelligence au niveau philosophique.

Par ailleurs, Maïmonide propose une critique d'Aristote, lorsque ce dernier dépasse le domaine où son autorité est incontestable. "Tout ce qu'Aristote a dit sur tout ce qui existe au-dessous de la sphère de la lune, jusqu'au centre de la terre, est indubitable-

ment vrai...Mais à partir de la sphère de la lune et au-dessus, tout ce qu'Aristote en dit ressemble, à peu de chose près, à de simples conjectures..."(G.E. II,22).

Ainsi Aristote, selon Maïmonide, a tort de présenter comme une certitude la thèse de l'éternité du monde dans le passé. De même Maïmonide substitue au Dieu impersonnel et indifférent d'Aristote un Dieu personnel et attentif à ses créatures. C'est qu'en effet notre théologien décèle une faille dans le caractère de nécessité de la nature, qui semble commander tout ce qui existe. Ainsi selon Maïmonide, la structure du monde astral pourrait être autre qu'elle n'est; donc l'établissement des lois qui le régissent en fait ne peut être dès lors que l'effet d'un choix, ce qui suppose une décision volontaire de la part de son Auteur. Enfin autre critique à l'encontre d'Aristote, Maïmonide, au nom des progrès des sciences mathématiques, conteste l'astronomie aristotélicienne.

Maïmonide se sent sûr de sa méthode: un emploi judicieux de procédés herméneutiques appliqués à la Bible, au Talmud et au Midrach et une attention particulière aux progrès des sciences, permettront de répondre à la perplexité de ceux qui veulent satisfaire à la fois aux croyances religieuses et aux consignes de la raison éclairée.

## Importance de la connaissance

Après avoir abordé les problèmes qui concernent les juifs perplexes, et après avoir mis en évidence la spécificité du Dieu biblique: personnel, créateur, moteur, providentiel et doué de volonté, Maïmonide réconcilie la conception religieuse et le système philosophique dans un climat d'intellectualisme et de spéculation rationnelle. Examinons successivement des questions telles que le prophétisme, la providence, les temps messianiques, le monde futur et la vie éternelle ainsi que l'authentique service divin ('avodat Hachem).

Dans le livre de la Connaissance (Principes fondamentaux de la loi, chap. 7), Maïmonide stipule que l'inspiration prophétique n'est accordée qu'à celui qui accède à la perfection des vertus morales et des vertus rationnelles. Mais, même si ces conditions sont remplies, le don de la prophétie peut être refusé par la volonté divine. Le Guide (G.E.II, 36) précise que la prophétie est une émanation de Dieu, qui se répand par l'intermédiaire de l'intellect Agent sur la faculté rationnelle d'abord, et ensuite sur la faculté imaginative ; c'est le plus haut degré de perfection auquel l'homme puisse parvenir. L'illumination de l'intellect humain par l'intellect Agent s'inscrit comme un phénomène naturel.

A un degré moins intense de cette union, on est en présence de la providence. Elle s'exerce

grâce à l'union de l'intellect humain avec le monde intelligible et avec Dieu sans contraindre la liberté. Le degré de cette union est en fonction du degré de perfection atteint par l'homme. Selon Maïmonide, la providence est proportionnelle à l'intelligence et au degré de perfection des hommes. "Il s'est passionné pour moi, je le sauverai, je l'élèverai parce qu'il connaît mon nom". (Ps 91,14). La connaissance du Nom suscite la protection de Dieu.

C'est également de la perfection rationnelle et spirituelle qu'il s'agit, quand Maïmonide examine les Temps messianiques. Ceux-ci ne connaissent pas de bouleversements apocalyptiques car, dit-il, le monde continuera son cours habituel : "les statuts établis dans notre Torah sont valides pour toujours et éternellement. Rien ne saurait leur être ajouté ni retranché." La seule différence entre le monde présent et le temps du Messie est la fin de la soumission d'Israël aux nations. En ces temps de paix et d'abondance, les Sages pourront se consacrer à la Torah et à la sagesse sans entrave jusqu'à la limite de leur intelligence. En outre, l'humanité toute entière sera affranchie et n'aura d'autre préoccupation que celle de connaître Dieu.

La connaissance est aussi condition de l'immortalité et de la vie éternelle. Dans le monde futur où n'existent ni matière, ni corps, les âmes des justes, dit Maïmonide, se délectent de l'éclat de la Présence divine, c'est à dire qu'ils connaissent et saisissent de l'essence du Saint, béni soit-il, des notions sur lesquelles ils n'avaient point de prise de leur vivant. Les âmes des Justes jouissent de l'immortalité. En effet, ces hommes d'élite par la connaissance acquise durant leur vie, ont transformé leur intellect hylique ou passif en intellect actif. Cet intellect actif qui s'est développé par l'activité personnelle n'est pas soumis à la décomposition. L'intellect Agent universel l'illumine en permanence et lui confère l'immortalité (G.E. I, ch. 70).

Le service divin ne se ramène pas à l'accomplissement d'une série d'actes, il demeure, selon Maïmonide, inséparable de la perfection humaine sur plan éthique et intellectuel. A l'authentique culte de Dieu, un niveau de connaissance est préalable: " Il ne faut se livrer à ce culte de Dieu, qu'après avoir compris Dieu et ses œuvres selon les capacités de l'intelligence. C'est seulement après cela que tu peux entièrement te consacrer à lui, chercher à t'approcher de lui et affermir le lien qui existe entre toi et lui, à savoir l'intellect"(G.E.III, 51) .

Pour Maïmonide, servir Dieu par amour conformément au verset: "Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur et de tout ton âme"(Dt11, 13), correspond à cette ascension vers le plus haut état intellectuel accessible à l'homme.C'est pour Maïmonide le sens obvie du verset:



"Quant à toi, mon fils Salomon, connais, le Dieu de ton père et sers-le d'un cœur intègre"(1Ch28, 9). Ces idées sur le service divin formulées dans le Guide confirment ce que Maïmonide a enseigné dans le Mishneh Thora. L'amour de Dieu procède, selon lui, de l'admiration qui frappe le penseur lorsqu'il a laborieusement achevé l'étude des phénomènes de l'univers et a conduit à son terme l'analyse de leurs causes. Dans Hilkhoh Tesuba 10,6 il enseigne: "Le Saint béni soit-il, ne peut-être aimé qu'au moyen de la connaissance ; l'amour sera à la mesure de la connaissance, en moins et en plus. Aussi bien, l'homme doit-il se vouer à pénétrer avec intelligence les disciplines et les raisonnements qui lui font connaître son Auteur, suivant la faculté qu'il possède de com-

prendre et d'appréhender". En somme, selon Maïmonide la connaissance et le rationalisme sont au cœur des grandes questions du judaïsme, y compris celle de la béatitude éternelle.

En conclusion, on peut donc dire que le nom Rambam évoque pour nous une démarche de tension et de conciliation entre Tradition et Modernité, entre Thora révélée et données de la science et de la philosophie. C'est également dans cet effort et dans cette lignée que se sont inscrits de grands penseurs juifs comme le Maharal de Prague au XVIe siècle, Rabbi S. R. Hirsch au XIXe siècle, et Rabbi Isaac Hutner (Pahad Itshaq) au XXe siècle.

*Prof. Joseph Elkouby*

**Michaël JOURNO**  
**et Yardena OUKNINE JOURNO**  
AVOCATS AU BARREAU D'ISRAEL  
23 RUE HILLEL - JERUSALEM 94581

**VOUS SOUHAITENT CHANAH TOVA**

A votre disposition pour toutes questions d'ordre juridiques :  
Droit immobilier ( achat/ vente/ location )  
Droit des affaires... Successions etc...

Tél : 0097226253535 - 0097254210454/3



**ESPACE CASHER**

Alimentation Générale

SARL au capital de 176.000 euros

2, avenue de la Forêt Noire 67000 Strasbourg

Tél : 03 90 41 18 68 - Fax : 03 90 41 18 69



Du réseau complet à l'ordinateur individuel, AFC distribue les plus grandes marques du monde informatique, dans un souci permanent de fiabilité et de garantie d'utilisation.

**AFC Strasbourg : 03 88 24 38 18**



ADVANCED FRANCE COMPOSANTS

[afc-informatique.fr](http://afc-informatique.fr)

Gilles Tordjman e-mail : [tordjman@tgpnet.net](mailto:tordjman@tgpnet.net)

*Toute l'équipe  
de Cash Center  
vous présente leurs meilleurs voeux  
de Chana-Tova*

# **Cash Center**

Supermarché Cacher de 200 m<sup>2</sup>  
Une équipe de professionnel à votre service

**22 rue Finkmatt 67000 Strasbourg**

Tél: 03 88 35 12 38 - Fax : 03 88 35 32 73 - [bh.distribution@wanadoo.fr](mailto:bh.distribution@wanadoo.fr)